

Miguel de Unamuno, symbole de l'opposition à la monarchie d'Alphonse XIII adhère au coup d'état militaire. A Salamanque, il cautionne publiquement la politique répressive menée par les putschistes. Son affrontement avec le général Millán-Astray, lui permet de renouer avec les valeurs humanistes. Au cimetière, les phalangistes lui rendent les honneurs.

*A Carmen, inflexible Clio.*

### UNAMUNO et les putschistes, (juillet-décembre 1936).

Lors du coup d'état militaire contre la Seconde République espagnole, Miguel de Unamuno y Jugo, symbole de l'opposition à la monarchie d'Alphonse XIII, n'hésite pas à choisir le camp des factieux.

Du soulèvement de juillet au « Jour de la Race » d'octobre 1936, Miguel de Unamuno s'aligne dans les rangs des insurgés contre l'Etat de Droit, le gouvernement républicain démocratiquement élu.

Le 25 juillet, il accepte de faire partie de la nouvelle municipalité de Salamanque présidée par le commandant rebelle Francisco del Valle Marín. Le 26, la presse locale publie la photo de prise de possession des édiles félons parmi lesquels se trouve Unamuno. Pendant la cérémonie, il intervient comme « conseiller (municipal) depuis le 14 avril 1931 » et parle « de sauver la civilisation occidentale, la civilisation chrétienne si sérieusement menacée », en insistant sur son rejet du gouvernement de la République, (1) et (2).

Pendant ce temps, les séditieux fusillent ceux qui furent les amis d'Unamuno, par exemple, M. Casto Prieto Carrasco, professeur de Médecine et député-maire républicain (Gauche Républicaine) de Salamanque, avec qui don Miguel avait proclamé la République depuis le balcon de l'Hôtel de ville, (UeG, p. 248).

Le 11 août, paraît dans « La Gaceta Regional » l'annonce de sa contribution à la lutte contre la République par un don de 5000 pesetas, somme importante pour l'époque, (UeG, p. 249), (3) et (4).

Le 22 août, le gouvernement de la République le démet de son titre de recteur à vie de l'université de Salamanque, de titulaire de la « Chaire Miguel de Unamuno » de cette université et de toutes ses fonctions dépendant du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux- Arts. A Bilbao, sa ville natale, son nom est retiré du lycée et de la rue qui le portaient, (UeG, p. 247).

Fin août, circule en Espagne la « Lettre à don Miguel de Unamuno » publiée à Paris, dans la « Pravda » du 21 août, par l'écrivain et correspondant de guerre Ilya Ehrenbourg qui lui reproche ses incohérences et sa trahison des idéaux républicains, l'accusant d'être « un de ces vieux sans âme, énamourés d'eux-mêmes », (4) et UeG, p. 247.

Le 1<sup>er</sup> septembre, le gouvernement des militaires rebelles le réintègre dans toutes ses fonctions « de recteur à vie de l'université de Salamanque et de titulaire de la chaire à son nom de cet établissement, avec toutes les prérogatives et attributions conférées par le décret du 30 septembre 1934 », (*UeG*, p. 247). Comme recteur, il est tenu d'appliquer les directives de la « Junte de Défense Nationale » siégeant à Burgos et se transforme en « épurateur de tous les établissements d'enseignement de son secteur universitaire », (*U-U*, p. 44).

Le 26 septembre, Unamuno préside le Conseil des professeurs de la Fondation universitaire qui approuve, à l'unanimité, le « Message de l'Université de Salamanque aux Universités et Académies du Monde sur la guerre civile », « protestation virile (sic) », de style nettement « national », (*U-U*, p. 55 et *Fyf*, p. 174).

Le 29 septembre, le général Francisco Franco Bahamonde est désigné Chef du Gouvernement de l'Etat espagnol et le 4 octobre, la cérémonie officielle de sa nomination se tient sur la Grand' Place de Salamanque. Depuis le balcon de la mairie, le recteur Unamuno participe à cette manifestation en qualité de conseiller municipal et de président de la Commission d'Instruction publique, (*Fyf*, pp. 174-175).

Le 8 octobre, date de publication à Salamanque du premier bulletin de guerre du Quartier Général du Généralissime, le « Message de l'Université de Salamanque aux Universités... » (cf. supra), est rendu public, en latin et espagnol, signé du recteur Unamuno, (6) et *MdU* p.680.

Le 12 octobre, « Jour de la Race », don Miguel, recteur de la nouvelle université franquiste, participe ès qualités à l'inauguration de l'année universitaire. Comme représentant du Caudillo, (*MdU*, p. 683 et *Fyf* p. 177) il préside la cérémonie aux côtés de Carmen de Polo de Franco, épouse du Généralissime, du général José Millán-Astray y Terreros, de l'évêque diocésain Enrique Pla y Deniel et d'autres personnalités insurgées qui siègent à la tribune. Durant la célébration quatre orateurs pro-rebelles (parmi eux, l'écrivain phalangiste José María Pemán y Pemartín) exaltent les poncifs réactionnaires de l' « Empire espagnol », de « la Race », de l' « anti-Espagne », de la « glorieuse Armée »... Excédé par les propos tenus et peut-être accablé d'avoir été complice de tant de traîtrises et d'égarements, Unamuno fait une intervention imprévue, mais pas irréfléchie (7) et *Fyf*, p. 190, « (...) *Vaincre n'est pas convaincre* (...) », puis il s'affronte durement au général Millán-Astray, qui l'interrompt en criant : « *Mort aux intellectuels !* », « *Vive la Mort !* ». (8), (9), (*MdU*, pp. 681-689 et *Fyf*, pp. 176-183)). Depuis la rébellion de juillet, la « Fête de la Race » dans le Grand Amphithéâtre constitue le énième et dernier acte public antirépublicain auquel participe le vieux professeur, désormais repentant.

A la suite de cet épisode -rempli d'incertitudes factuelles- (9), (*MdU*, p. 750, n. 8 et *Fyf*. p.177), Unamuno connaît dorénavant la solitude du pestiféré (expulsion du Cercle salmantin et du conseil municipal de Salamanque, retrait de son titre honorifique de maire, révocation de sa charge de recteur). Assigné à résidence et de plus en plus en porte-à-faux avec le cours de l'histoire, il meurt aigri et désespéré le 31 décembre, à l'âge de 72 ans. Le lendemain, au cimetière, les phalangistes lui rendent les honneurs aux cris de « *Miguel de Unamuno y Jugo !* » → « *Présent !* » // « *Debout l'Espagne !* » → « *Debout !* », (*MdU*, pp. 702-704) et (10).

Le 12 octobre 2016.

Jean-Pierre DARMENDRAIL,  
« El Gallo »\*.

\*contact de l'Association Générale des Etudiant-e-s de Bordeaux-Union Nationale des Etudiant-e-s de France avec le mouvement étudiant antifranquiste (1965-1969), militant de la Mémoire de l'Espagne républicaine à Bordeaux.

## Notes

- (1) Luciano González Egido (2007): « Unamuno en guerra » in Esta salvaje pesadilla: Salamanca en la guerra civil española. Ricardo Robledo Hernández, coordinador. Barcelona. Crítica, pp. 233-262. Désormais, *UeG*.
- (2) Antonio Heredia Soriano (2007): « Hacia Unamuno con Unamuno (II) ». Ediciones Universidad de Salamanca. Cuadernos Cátedra Miguel de Unamuno, 44, pp. 27-80. Désormais, *U-U*.
- (3) Colette y Jean-Claude Rabaté (2009): Miguel de Unamuno. Biografía. Madrid. Taurus, p. 673. Désormais, *MdU*.
- (4) Sandro Borzoni (2009) : Fajismo y fascismos. Miguel de Unamuno frente a las ideologías totalitarias en la década de los treinta. Thèse soutenue à l'Université de Salamanque le 19 /06 /2009. pp. 168-173 . Désormais, *Fyf*.
- (5) Lettre publiée à Madrid, le 17 septembre 1936, par « Mono Azul », feuillet hebdomadaire de l'« Alliance des intellectuels antifascistes pour la défense de la culture », n° 4, pp. 2-3.
- (6) Jaume Claret (2007): « La Universidad de Salamanca, plataforma de la represión en el sistema universitario español » in Esta salvaje pesadilla..., op.cit. p. 219.
- (7) Jean-Claude Rabaté (2006): Miguel de Unamuno frente a la guerra civil: entre historia y leyenda. Congreso internacional. La Guerra Civil Española, 1936-1939, p. 2.
- (8) VV. AA. (2015): La Segunda República española. Barcelona. Ediciones de Pasado y Presente, p. 519.
- (9) Jon Juristi (2012): Miguel de Unamuno. Madrid. Taurus. pp. 437-442.
- (10) Víctor de la Serna: Rito falangista en la muerte de Unamuno. « El Alcázar ». 31/12/1986.

L'article de Paul Aubert « Les intellectuels espagnols face à la Guerre Civile (1936-1939) », publié dans le Dossier « La Guerre Civile espagnole aujourd'hui (1936-2016) » du *Bulletin hispanique* (118-1|2016), <https://bulletinhispanique.revues.org/>, évoque aussi le comportement d'Unamuno en 1936 (cf. « L'exil de l'été 1936 », pp.130-132).